

UN TRÉSOR COMMUN

Raffaella Lucianaz, Roberta Esposito Sommesse

Le francoprovençal
pourra plus facilement être diffusé
s'il devient
un facteur d'intégration
et un patrimoine
de toute la communauté valdôtaine

Promouvoir la diversité linguistique signifie favoriser activement l'apprentissage du plus grand nombre possible de langues dans les écoles, les universités, les centres de formation pour adultes et les entreprises. Quand nous parlons de langues, nous ne considérons pas seulement les langues nationales, mais également les langues définies comme minoritaires, c'est-à-dire les parlers qui caractérisent certains groupes ethniques et qui suscitent de plus en plus d'intérêt dans notre pays. Dans la droite ligne de cette croissante considération, depuis plusieurs années l'Assessorat de l'éducation et de la culture de la Région autonome Vallée d'Aoste mène une politique culturelle riche d'initiatives qui visent à sauvegarder et à valoriser le francoprovençal valdôtain et qui se concrétisent dans des services destinés au public, dont certains se distinguent par leur longévité et leur succès.

C'est notamment le cas du Guichet Linguistique **Lo Gnalèi**, un service qui est financé par la loi nationale n° 482/1999 relative à la protection des minorités linguistiques historiques et qui est en activité depuis 2007. *Lo Gnalèi* a pour mission de faciliter les communications en francoprovençal entre les citoyens et les institutions et son action a déjà été décrite de manière détaillée dans le numéro 87 de la revue *L'école valdôtaine*. Il fournit un soutien et des conseils linguistiques par le biais de traductions, corrections et trans-

criptions de textes dans les 71 variantes valdôtaines du francoprovençal. Il effectue également des recherches dans les domaines lexical, morphosyntaxique et phonétique et favorise la promotion et la diffusion sur le territoire des parlers valdôtains. L'année dernière, l'activité traditionnelle du Guichet a été complétée par l'inauguration du portail du francoprovençal, www.patoisvda.org, qui est non seulement une vitrine pour les initiatives lancées par l'Assessorat, mais également un important réservoir de connaissances, grâce au premier audio-glossaire lequel, à terme, comprendra les 71 parlers de la Vallée d'Aoste, ainsi qu'un patois de la Savoie et un du Valais, et à une riche section consacrée expressément à l'apprentissage du francoprovençal.

Autre initiative remarquable, le **Concours scolaire de patois Abbé J.-B. Cerlogne**, qui a fêté cette année sa 50^e édition et qui, malgré son âge, n'a rien perdu de sa vitalité au fil des ans. En effet, l'édition 2012 s'annonçait comme un événement record avec près de 4200 participants venus de toute la Région, mais aussi de la Savoie, du Valais, des Pouilles et des vallées francoprovençales du Piémont. La grande fête de clôture de Fénis a conclu en beauté le parcours de recherche effectué au cours de l'année scolaire. Le succès du Concours Cerlogne est d'autant plus extraordinaire que tous les participants ne possèdent pas nécessairement de compétences linguistiques adéquates, mais que, grâce aux activités annexes qui complètent celles du Concours, tous peuvent commencer à découvrir le francoprovençal.

En effet, compte tenu du fait qu'au cours des dernières décennies la société valdôtaine a évolué et qu'il y a de moins en moins de locuteurs francoprovençaux et d'éléments de culture traditionnelle, l'Assessorat de l'éducation et de la culture de la Région a mis sur pied un parcours expérimental d'approche de la langue pour les écoles intéressées. Il s'agit d'une série de quatre à six rencontres, d'une heure et demie au plus chacune, qui se déroulent dans les classes avec des experts de francoprovençal formés par l'Assessorat même et durant lesquelles le thème du Concours est abordé par le biais d'activités ludiques et didactiques supportées par différents types de matériel ethnographique (documents écrits et sonores, images, objets traditionnels...). Au nombre desdites activités figurent la production écrite et orale, les jeux de rôle, les jeux linguistiques, les chants et les activités motrices, des éléments qui visent tous à développer la réflexion sur la langue et à favoriser son apprentissage. Ces rencontres ont été organisées sous forme d'ateliers afin de faciliter l'apprentissage et l'acquisition des compétences, linguistiques en l'espèce, de la part des élèves. À l'issue du parcours, les écoles élaborent un produit final qui peut prendre des formes diverses - un texte écrit, un document sonore ou un reportage vidéo - et qui est présenté à l'occasion de la fête finale du Concours Cerlogne. Les activités sont programmées a priori par un groupe d'experts qui en fixe les objectifs généraux et spécifiques, les modalités et le calendrier.

Le Concours Cerlogne et ses activités annexes ont en commun certains buts, tels que sauvegarder et promouvoir les dialectes francoprovençaux et *walsér*, ainsi que la civilisation alpestre en Vallée d'Aoste, à travers la sensibilisation d'élèves et enseignants ; inciter ces derniers à aider les

enfants à découvrir les changements survenus dans leur communauté, à leur apprendre à les dater et à les documenter pour qu'ils puissent mieux connaître et comprendre le contexte dans lequel ils vivent et dont certains aspects risqueraient de leur échapper sans cela ; encourager les



éducateurs dans l'effort d'expliquer à leurs élèves l'importance de la tradition en tant que concept dynamique lié à la réalité et non pas conçu comme une idée fixe et immuable ; promouvoir la recherche de matériel important du point de vue linguistique et ethnographique ; créer, grâce au matériel recueilli, des archives accessibles à tous et consultables auprès du *Centre d'études francoprovençales* de Saint-Nicolas.

L'EPP - Après plus de trente ans de Concours Cerlogne, pour la première fois, des cours de patois furent organisés de façon systématique et institutionnelle à l'initiative de l'Assessorat de l'instruction publique de l'époque, qui chargea le BREL (Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique) de réaliser ce projet d'enseignement, soutenu financièrement par l'Administration régionale, d'une part, et par des fonds de l'Union Européenne, de l'autre. Le projet débuta par un cours de formation pour les enseignants qui, par la suite, devaient assurer le déroulement des cours de l'EPP (*École Populaire de Patois*).

Ces derniers remportèrent tout de suite un grand succès, un succès qui s'est confirmé et consolidé au fil des ans ; la preuve en est que, de 1995 à nos jours, le niveau de participation a toujours été de l'ordre de 180 inscriptions en moyenne, soit un total d'environ 3000 participants.

On ouvrit des écoles à Courmayeur, Saint-Christophe, Aymavilles, Nus, Valtournenche et Aoste et, par la suite, selon le nombre (10 ou 15 personnes) et le lieu de résidence des inscrits, dans d'autres communes de la Vallée (Saint-Pierre, Châtillon, Donnas, La Salle, Introd, Gressan et Chambave). En 2004 et en 2008, d'autres itinéraires de formation théorique et pratique furent organisés pour les enseignants de francoprovençal. Ces cours furent assurés par des scientifiques, des linguistes et des éducateurs qui apportèrent leur expérience dans le domaine de l'enseignement du francoprovençal.

Les enseignants étaient, et sont toujours, nommés sur la base de la variante de patois la plus proche de celle de la commune qui accueille le cours de l'EPP et tous s'engagent dans cette activité en dehors de leur travail personnel.

Au tout début, seuls des cours de connaissance orale furent organisés. Chaque cours avait une durée de 80 heures, aujourd'hui réduite à 40 heures pour mieux répondre aux différentes exigences des inscrits, même si cela va au détriment du temps qu'on peut consacrer au programme d'enseignement. D'autres possibilités furent offertes par la suite : des cours de graphie (40 heures) pour apprendre aux patoisants à transcrire les sons des nombreuses variétés ; des cours d'apprentissage ludique pour les enfants (30 heures) ; des cours de théâtre pour enfants (30 heures) et adultes (40 heures) et des bains de langues. Ces derniers débutèrent en 2008, à Bionaz, par une semaine d'immersion linguistique totale. Cette expérience unique a permis de développer un programme dense et riche, mais probablement trop vaste et chargé pour les stagiaires, par rapport à leurs engagements professionnels.

Dès lors, l'on propose des fins de semaine, du vendredi soir au dimanche soir, trois fois par an et en différentes localités de notre Région, afin de conjuguer apprentissage de la langue et découverte du territoire, ainsi que de ses spécificités.

Cette année, l'offre de l'EPP a permis d'apprendre le patois en suivant différents chemins : par le biais du chant, de la cuisine traditionnelle ou de la médecine populaire, et ce à raison de 20 heures pour chaque parcours.

Le patois dans l'offre de formation des écoles - Récemment, au cours d'une conférence des services en présence des dirigeants scolaires, l'Assesseur à l'éducation et à la culture de la Région autonome Vallée d'Aoste, Laurent Viérin, a annoncé son intention d'introduire l'enseignement du patois à l'école à partir de la prochaine année scolaire, à titre expérimental.

Le patois pourra donc être inséré à plein titre dans le Plan de l'Offre de Formation des écoles de la Région en tant qu'opportunité supplémentaire d'élargir et d'enrichir les horizons culturels des élèves.

Cette initiative repose sur une nouvelle conception du patois, qui n'est plus seulement perçu comme la langue autochtone de la tradition, mais surtout comme une langue d'intégration, un facteur d'agrégation et un patrimoine de toute la communauté. Ainsi, l'école deviendra-t-elle le lieu par excellence de la formation linguistique et culturelle, un espace où le patois pourra être transmis de façon innovatrice et créative pour susciter l'intérêt des élèves et les motiver.

La commission ad hoc, spécialement instituée pour ce faire, s'est déjà mise au travail pour élaborer des propositions concrètes. Une enquête a été réalisée au mois de mai en collaboration avec les dirigeants scolaires afin de déterminer l'intérêt que suscite ce projet et les penchants des familles puis, sur la base des résultats, l'on a prévu de sélectionner trois centres scolaires, dans la haute, moyenne et basse vallée, et ce, afin de répartir équitablement l'offre sur le territoire.

Pour pouvoir préserver les différentes variétés de patois, il est prévu d'étendre ce projet à toutes les écoles de la Région. La ligne politique de l'Assessorat vise, en effet, à mettre en valeur la richesse linguistique locale, démarche qui s'oppose à toute tentative d'aplatissement de la langue par l'introduction d'une koinè artificielle.

En effet, plusieurs expériences ont démontré que l'imposition d'une langue ne permet pas d'atteindre l'objectif visé, à savoir la préserver ; en plus, dans la réalité valdôtaine, caractérisée par un fort esprit de clocher, il semble peu probable que quelqu'un accepte de renoncer à son particularisme linguistique.

Raffaella Lucianaz, Roberta Esposito Sommese - Guichet linguistique de l'Assessorat de l'éducation et de la culture de la Région autonome Vallée d'Aoste.